

Cambodge

Khmers rouges

Ke Pauk : quelle implication dans les massacres de Svay Chanty?

En 1978, dans les champs du lieu-dit de Svay Chanty ("noix de cajous"), dans le district de Chamcar Lœu de la province de Kompong Cham, entre 5 000 et 10 000 personnes, en majorité des citadins de Phnom Penh considérés comme "peuple nouveau" par les révolutionnaires, auraient été exécutés par les Khmers rouges, d'après les récits de survivants recueillis récemment par Youk Chhang et Peng Pong Rasy du Centre de documentation du Cambodge. A l'époque, Ke Pauk (de son vrai nom Ke Vin), aujourd'hui général des Fark depuis son ralliement au gouvernement en 1998, était secrétaire de la zone centrale, où ont eu lieu ces massacres, après que son supérieur, Koy Thuon, eut été purgé par le régime en 1977. Son bureau du village de Thnal Bek Kaet, d'où il régnait sur toute la région, n'était situé qu'à 1,5 km de ces champs de la mort.

Quelle a été la responsabilité de Ke Pauk, mais aussi de sa famille, dans ces exécutions de masse? Youk Chhang estime que seul un tribunal indépendant pourra faire la lumière sur la "chaîne de commandement" qui a décidé de cette tuerie. Voici les témoignages sur ce massacre et sur la personnalité de Ke Pauk que lui et son équipe ont pu recueillir sur place :

La vieille Yim avait été choisie dans la coopérative pour être la masseuse permanente et la sage-femme de la famille de Ke Pauk. Elle s'est faite une idée claire de la personnalité de Pauk, car elle vivait avec lui, sa femme et ses quatre enfants dans le village de Thnal Bek Kaet. Elle vivait dans la terreur d'être tuée, et avait tellement peur de lui et de son épouse, Sœun, dont elle dit qu'elle était la chef du district de Chamcar Lœu, qu'elle n'osait pas regarder son visage. Elle décrit Pauk comme un homme cruel. "A un repas, j'ai vu des gens qui mangeaient avec moi mourir d'empoisonnement", affirme-t-elle. Un jour, Sœun lui dit ceci : "La vieille, tu vis avec moi, tu ne dois pas te faire d'illusions et suivre des étrangers... Si tu fais un travail, tu ne dois faire que cela. Si tu divulgues [des informations] à des étrangers, tu tomberas dans l'eau".

Dœu Yanny et sa famille, comme de nombreuses autres de Phnom Penh, avaient été déportées dans le village en 1975. "Nous connaissions très bien Ke Pauk... Je passais devant sa résidence presque chaque jour", raconte-t-elle. Elle confirme que la femme de Pauk jouait un rôle très important dans les affaires de son mari, et qu'elle voyageait à l'étranger avec l'épouse de Pol Pot. Yanny et ses proches ont survécu au massacre de Svay Chanty en 1978. "Pendant les 5 derniers mois de 1978, j'ai été envoyée avec deux amis façonner des briques à 8 km du village", raconte-t-elle. "A notre retour, il ne restait que deux familles de Phnom Penh, la mienne et celle

d'un ami. Quatre ou cinq mois avant l'arrivée des Vietnamiens, j'ai estimé qu'entre 5 000 et 10 000 victimes reposaient dans les champs de Svay Chanty". Elle pense que le chef de village de Svay Chanty a dû "écraser" la population entière de "gens nouveaux" de la zone en signe de foi et de loyauté envers l'Angkar pheap (la zone de l'Angkar).

Long Sokhay, 51 ans, était une "personne de base". Il a survécu parce que son nom n'était pas sur la liste de ceux qui devaient se présenter à une "réunion". Un jour, en juin ou juillet 1978, on lui a ordonné de transporter du bois en charrette à bœufs à Chamcar Andaung, une autre coopérative du district. Sur sa route, Sokhay vit de nombreuses familles d'autres villages se diriger à pied et à charrettes à bœufs vers les champs de Svay Chanty. Cela l'intrigua, mais il ne questionna personne et poursuivit sa route. Au retour, Sokhay entendit de bruyants haut-parleurs à Svay Chanty, et sentit que quelque chose d'inhabituel se passait. La nuit précédente, il avait été chargé par des cadres de monter la garde à l'ouest de Svay Chanty. Pendant toute la nuit, on entendait creuser. Sokhay en conclut que les gens qu'il avait vus - qu'il estime à plus de 10 000 - y ont été tués.

Chhun La, du "peuple ancien", était dans les environs de Svay Chanty à l'époque. En juillet 1978, son chef de groupe lui ordonna d'y transporter deux "personnes nouvelles". Sur le chemin, il vit 30 à 40 charrettes à bœufs remplies de familles. A une bifurcation, deux *chlop* ("espion") khmers rouges les ont ar-



Yim, désignée comme masseuse de Ke Pauk

rêtées, les obligeant à se rendre aux champs de Svay Chanty. Chhun La vit un des deux cadres, "camarade Suon", ordonner à ses hommes d'attacher les gens dans les charrettes à bœufs. Après, les Khmers rouges leur ont hurlé de tirer par terre les gens qu'ils transportaient. Les biens de valeur furent pris par les cadres, tandis que les valises et les vêtements furent brûlés. Chhun La vit un Khmer rouge armé d'une hache à longue lame et à courte poignée. Les cadres forcèrent les femmes à uriner devant eux, dans leurs *sarong*, et leur donnaient parfois des coups de pieds. A Svay Chanty, Chhun La affirme avoir entendu Ke Pauk dire : "Qui a permis de tuer?... Qui a fait ça?" Mais fin 1978, Pauk a donné l'ordre de dresser une liste des gens éduqués. Cette fois-ci, il dit : "Les éduqués doivent être en haut de la liste parce qu'ils étaient la classe exploiteuse..." Chhun La suspecta quelque chose, et réussit à enlever son nom de la liste grâce à l'aide de la vieille Yim, proche de Ke Pauk.

Tœng Yat, actuel chef du sous-district de Svay Tiep, assure avoir vu juste après la libération

3 fosses communes, de 2m de large sur 30m de long, 2 cratères de bombes de 10m de diamètre, et une tranchée militaire de 2m de large, 100m de long et 1,5m de profondeur. Il estime qu'entre 5 000 et 7 000 victimes ont été enterrées là.

Dœu Yanny prévient que si Ke Pauk et son beau-frère, Oun (chef de la région 303), nient leurs actes ou essaient de mettre cette responsabilité sur Pol Pot, il ne faut pas les croire : "Pauk a ordonné la mort de beaucoup de gens". Long Sokhay a été témoin des préparatifs du massacre à Svay Chanty, et sur le site, Chhun La vit des cadres tourmenter des femmes et se servir d'un outil utilisé habituellement par les Khmers rouges pour tuer les gens. Tœng Yat a vu les restes de 5 000 à 7 000 victimes sur le site en 1979. Mais Chhun La a entendu Ke Pauk dire "Qui a permis de tuer?", et deux jours après, il a donné l'ordre d'exécuter son subordonné, le camarade Yun...

Connaîtra-t-on jamais l'implication exacte de Ke Pauk dans le massacre de Svay Chanty?

Contribution du Centre de documentation du Cambodge (DC-Cam)